

LES ADIEUX DU DOYEN :

ALLOCUTION DU PROFESSEUR ROLAND TOMB, LORS DE LA REMISE DES DIPLÔMES
À LA FACULTÉ DE MÉDECINE 7/7/2023

Chers collègues, chers parents, et surtout chers diplômés de la promotion 2023, la promotion du 140e anniversaire de la Faculté de médecine

Faut-il nous quitter sans espoir sans espoir de retour
Faut-il nous quitter sans espoir de nous revoir un jour ?

Autrefois, quand j'étais à Jamhour tous les élèves se rassemblaient autour de ceux de terminale pour leur chanter cette chanson. Aujourd'hui vous êtes rassemblés avec vos parents, et j'avais envie de vous la chanter d'autant plus que c'est non seulement votre départ, mais c'est le mien aussi. En fait, vous arrivez au bout de vos 7 ans de médecine pour les uns, de vos trois, quatre ou cinq ans pour les autres, mais moi je viens au bout de mes 12 ans de décanat. Être Doyen, c'est sans doute un honneur, c'est souvent un plaisir, mais c'est toujours un service. Un Doyen est élu à la tête de son institution pour servir les étudiants et pour servir les enseignants. Il est là pour mener une équipe et j'ai de la peine, beaucoup de peine à quitter cette équipe. Je la quitte avec un pincement au cœur et des larmes aux yeux. Mais je la quitte serein et soulagé, avec la ferme conviction qu'avec mon ami et mon frère, votre excellent nouveau doyen, cette Faculté va encore se développer, va continuer de rayonner en pédagogie et en recherche et demeurer un centre de référence et d'excellence...

Avec mon équipe, avec Élie, Gaby, Nassim, Sami, Éliane, Khalil, Nicole, Georges, Joseph, Samia, Marie-Hélène, Simon et Simon, avec le Conseil de Faculté, nous avons réalisé de grandes choses : nous avons refondu tous les programmes, nous avons mis à jour tout notre syllabus, nous avons remis l'étudiant au centre de nos préoccupations. Nous avons embelli le campus, nous avons banni les voitures, nous avons remis des tuiles sur les toits. Nous avons construit un centre de simulation unique dans la région, avec plusieurs étages de parking. Nous avons érigé une nouvelle Faculté de médecine que vous voyez derrière moi. Nous avons conclu des conventions avec la quasi-totalité des Facultés de médecine de France et de Belgique et d'ailleurs.

Nous avons ressuscité l'amicale des anciens, nous avons organisé, à un rythme quasi annuel, les Printemps de la Faculté qui ont connu un succès considérable, notamment l'édition qui a ramené nos Alumni du monde entier.

Nous avons assaini l'ambiance entre les médecins et avons assuré concorde et harmonie. Nous avons enfin réussi le cadrage des enseignants-médecins. En effet, il y a quelques années, je m'étais engagé à trouver une formule pour accorder un cadre aux enseignants de la Faculté, comme c'est le cas de tous les enseignants de l'USJ, et j'avais précisé que « ce cadre devrait prendre en compte le statut de temps plein ou de temps partiel à l'Hôtel-Dieu ». Eh bien, c'est chose faite, nous avons eu gain de cause et obtenu un nouveau statut, de nouveaux avantages et plus de sécurité pour nos praticiens.

Nous avons développé nos laboratoires de recherche, nous avons instauré un double cursus MD-PhD, unique parmi toutes les Facultés de médecine du Liban : des dizaines d'entre vous

ont pu entreprendre, parallèlement à leurs études de médecine, un Master de recherche (18 seront diplômés ce soir) et certains sont allés jusqu'au Doctorat.

Nous avons reçu, par dizaines, des Doyens, des enseignants et des étudiants de toutes les Facultés de France. Le Doyen de Nice est ainsi venu, à plusieurs reprises, donner des cours dans notre Faculté. Même en plein Covid, nous avons reçu le Ministre français de la Santé qui a passé 2h de causerie avec nos étudiants. Votre humble serviteur a été élu à l'Unesco puis comme professeur invité au Collège de France. Tout cela pour vous dire combien notre Faculté est dynamique : jamais elle ne s'est reposée sur ses lauriers.

Nous avons engagé le processus d'accréditation qui trouvera son aboutissement dans quelques semaines.

Nous avons tout fait pour raffermir la relation organique qui nous lie à l'Hôtel-Dieu de France, afin qu'il mérite pleinement son titre d'hôpital universitaire, et c'est enfin, comme il se doit, la lune de miel, entre la Faculté et son hôpital d'application ! Nous avons commencé le processus de renégociation du bail emphytéotique entre l'Université Saint-Joseph et le gouvernement français : j'espère que tous ces efforts seront couronnés de succès.

Mais je reviens à vous, chers diplômés de la promotion 2023 ! Si je n'ai qu'un seul message à vous transmettre, c'est bien celui-ci. Chers diplômés, vous allez dire que je radote, mais j'aime à vous dire et redire :

Aimez votre pays, même s'il n'est pas toujours aimable, aimez notre pays, avec son lot de bonheur et de souffrance, de générosité et de pénurie. C'est lui qui vous a donné ce goût de la vie, c'est lui qui a stimulé vos ambitions. C'est lui qui vous a rendus trilingues et à l'aise dans toutes les cultures, et c'est lui encore qui vous permettra de vous intégrer partout. Arrêtez de dénigrer le Liban, car si les Libanais réussissent à l'étranger, c'est précisément parce que le Liban leur a donné des atouts. Allez, vous spécialiser mais revenez, car ce pays qui est le nôtre aura besoin de vous. Si les médecins et les para-médicaux quittent le pays, qui soignera vos parents et qui nous soignera ?

Au Liban, la situation n'est certainement pas rose, loin de là. Aucune catastrophe, aucun cataclysme ne nous a été épargné. Mais nous résistons. Nous ne cédon pas à la sinistrose. Nous nous accrochons. On ne change pas de pays comme on change de chemise. On peut se faire adopter par d'autres parents, mais qui peut renier ses vrais parents ? Chers diplômés, restez fidèles à vos parents qui ont consenti des sacrifices énormes pour vous voir là où vous êtes. Ni eux, ni nous, ne vous ont jamais considérés comme des produits d'exportation. Cela me rappelle une magnifique chanson de Fairouz intitulée *وطني*, qui décrit sans emphase et sans cliché, notre relation quasi-mystique à notre terre et à ceux qui nous ont précédés. C'est par ces mots tout simples qu'elle définit la patrie :

يا بيوت للبيحونا
يا تراب ياللي سبقونا
يا زغير ووسع الدني
ووسع الدني يا وطني

Il y a deux ans, j'avais dénoncé ici-même le vent de panique qui s'était emparé de tout le monde, notamment des plus jeunes. J'avais mis en garde contre cette panique, très mauvaise conseillère, qui brouille les esprits jusqu'à négliger l'essentiel. Heureusement, من بعد السكرة جت الفكرة Nous sommes redevenus collectivement plus raisonnables, et

heureusement l'exode s'est non seulement ralenti, mais j'ai moi-même constaté, avec bonheur cette année, le retour de nombreux étudiants, de nombreux enseignants et de nombreux médecins.

J'aimerais conclure ce long discours par quelques phrases empruntées à une amie. Il y a dix ans, je les avais lues à vos aînés ; j'aimerais vous en livrer juste quelques extraits cette année. Leur auteur, Mme Nada Chaoul, professeure à l'USJ, écrivait ceci à ses enfants :
Pour les premières amandes vertes que l'on croque, trempées de sel, et qui sonnent le glas de l'hiver
Pour les klaxons « sauvages » d'un mariage d'été qui nous précipite tous au balcon pour voir si la mariée est belle
Pour ces tribus de parents qui attendent à l'aéroport le retour au pays de l'enfant prodigue, et qui arrivent toujours beaucoup trop tôt,
Pour le jeune policier du carrefour qui fait semblant de rêver quand on traverse un feu rouge,
Pour le « Ya hala » claironnant du steward qui nous accueille sur l'avion de Beyrouth,
Pour la voix de Feyrouz ,
Pour l'odeur de la « man'ouché » du matin
Pour ces cerises de juin si noires qu'elles colorent de violet les langues des enfants,
Pour la maison d'en haut qu'on fait plus belle que l'autre, parce que c'est là qu'au soir de la vie, on accueillera les gens du village,
Pour les soirs de juin sur la terrasse, pour la vigne de septembre, pour les gardénias de mai,
Pour l'odeur mouillée de la terre après la première pluie,
Pour ne pas avoir froid, pour ne pas avoir peur, pour ne pas vivre seul,
Pour tout cela, partez où vous voulez,
Mais revenez au Liban.

Chers diplômés de la Faculté de médecine, de l'École de sages-femmes, de l'Institut de physiothérapie, de l'institut de psychomotricité, de l'Institut supérieur d'orthophonie, de l'institut d'ergothérapie, de l'Institut supérieur de santé publique l'horizon s'ouvre, l'avenir est à vous.

Quant à moi, je quitte cette Faculté que j'ai aimée avec passion - pour reprendre les mots qu'a dits le Recteur - Chers amis, je vous fais mes adieux, non sans émotion, avec la satisfaction du travail accompli et le regret de n'avoir pas fait davantage.
Mais, croyez-moi, il reste tant de choses à réaliser, et comme disait Paul Valéry : Le vent se lève, il faut tenter de vivre !

Vive la promotion 2023, vive notre Faculté, vive notre Liban !